

L'influence culturelle américaine en Europe

- Identifiez les stratégies argumentatives mises en place dans ce discours.

"Un correspondant littéraire des cours princières d'Outre-Rhin écrivait de Paris en janvier 1785:

"En attendant que la moitié de l'Europe devienne une province de l'Amérique, comme elle peut- être destinée à le devenir un jour...". Deux siècles plus tard, cette prémonition semble s'être vérifiée. Les modes et les produits venus des États-Unis ont largement pénétré l'espace culturel européen. L'anglais est devenu la langue véhiculaire des cinq continents et, malgré ses fluctuations, le dollar reste un peu partout la monnaie dans laquelle se calculent les transactions internationales. Faut-il en conclure que l'Europe et la France, en particulier, sont "américanisées" ? S'il en était ainsi, les Américains devraient se sentir chez eux à Paris ou à Grenoble. Il est à peine besoin d'indiquer que ce n'est pas le cas et que, en dehors d'une toute petite minorité de diplomates, d'hommes d'affaires et d'intellectuels, les visiteurs ou résidents américains se trouvent, en territoire français, profondément dépaysés. C'est que, au-delà des vogues et des emprunts, la mentalité et les mœurs demeurent enracinées dans une différence inaltérable, à la fois évidente et irréductible. Et cela vaut pour la France comme pour des nations qui passent pour encore plus "américanisées" qu'elle, comme la République Fédérale d'Allemagne, voire la Grande-Bretagne.

Cependant, le français, langue universelle à l'âge des Lumières et de l'empire des Lettres, n'entend pas se replier sur un hexagone où il doit encore lutter contre l'invasion de termes américains venus de la technologie ou adoptés par cette sorte de snobisme qui fait dire en politique, par exemple, à "primaires" tout autre chose que la sélection des candidats par

voie électorale - ce qu'il signifie aux États-Unis. Sous le nom de "francophonie" tente de s'organiser un rassemblement des aires culturelles où le français reste soit langue maternelle soit première langue enseignée.

Mais l'ensemble francophone ne saurait se bercer d'illusions : le temps ne travaille pas pour lui. Le règne du moindre effort favorise l'anglais - un anglais simplifié, souvent mutilé, - qui permet de se faire comprendre à l'économie. Dans deux domaines importants, la science et la culture de masse, la prépondérance de l'anglais - ou plutôt de l'américain - correspond à la position dominante des États-Unis. Là, le produit exporte sa langue.

C'est encore plus vrai dans le domaine de l'information ou de la distraction. Le cinéma est l'art américain par excellence. Un véritable amateur de western préférera toujours, même s'il ne sait pas très bien l'anglais, perdre la moitié du dialogue plutôt que de se fier au comique involontaire d'un doublage dans la langue de Racine. Ce qui n'empêche pas certains feuilletons télévisés de passer fort bien la rampe une fois traduits en français. D'emblée, les Américains ont atteint une audience qui dépasse de beaucoup leur marché intérieur. En musique, le jazz, le rock ou même la très autochtone "country music" () ont fait le tour du monde, partout reçus comme un message de liberté ou de familiarité avec la vie. Les adeptes qu'ils font en Europe composent le plus souvent en anglais. L'exception confirmant la règle. L'anglais prouve ainsi qu'il peut être spontanément la langue du cœur populaire et faire à l'Ouest comme à l'Est l'unanimité d'une génération. Phénomène d'autant plus impressionnant que la musique américaine "sérieuse" n'arrive pas à franchir l'Atlantique.